

Dans son rapport de 1845 (page 8), la Commission hydrométrique a constaté qu'il y a en général six jours d'intervalle entre la chute de pluie dans la partie moyenne du Bassin de la Saône et le maximum de la crue observée à Lyon ; qu'il y en a sept et même huit , lorsque les pluies ont été bornées à la partie supérieur du Bassin.

Ainsi , le 9 décembre 1845 , la Commission , informée de la quantité d'eau tombée le 7 à Montbelliard , annonça à la mairie de Lyon , que le maximum de la crue serait marqué du 12 au 13 , et qu'elle atteindrait peut-être 5 m. 50 à l'échelle de la Feuillée. En effet , le 13 , de bonne heure , elle s'éleva , à cette échelle , de 5 m. 28 c. Une prévision ainsi accomplie montre tout ce qu'on peut attendre de la science qu'on ne saurait jamais trop honorer et encourager en lui fournissant tous les moyens d'opérer , qui lui permettent de remonter des faits à leurs causes et des causes à leurs lois.

Il faut , au surplus , suivre , dans ses travaux mêmes , toutes les observations de la Commission hydrométrique de Lyon. Rien de plus digne d'intérêt que toutes ses constatations sur la quantité des eaux tombées par les pluies ; sur leur distribution dans la terre pour la végétation ; sur la température ; sur les vents ; sur les neiges fondant d'abord dans les expositions les plus chaudes , et successivement , à partir des régions inférieures jusqu'aux régions les plus élevées ; fusion qui , si elle s'opérait rapidement , exposerait bientôt aux plus effroyables inondations , mais qui se combine toujours de manière à ce qu'elle ne puisse jamais produire que l'équivalent d'une pluie de 8 à 10 millimètres d'eau.

L'admirable chose que la formation des montagnes et des vallées , toujours si merveilleusement disposées pour recevoir toutes les eaux , quelque soient les causes multiples qui les font tomber , et pour les distribuer par des affluents principaux ou secondaires qui les portent aux fleuves , lesquels , à leur tour , les portent bientôt dans le grand réservoir des mers !

L'admirable chose aussi de voir comment ces eaux , dilatées ou condensées dans leurs réceptacles , ne s'échappent qu'après